

Du héros civilisateur à Perceval ou les transpositions successives d'un mythe

D'où vient la légende de Perceval ? A la suite de quelles transformations d'un récit primitif a-t-on abouti au roman de Chétien de Troyes ? Tel est le sujet que je voudrais traiter dans la présente communication. En effet, les travaux de spécialistes tels que Miss Jessie Weston¹, Roger Sherman Loomis² ou Glenys Goetinck³ permettent de se faire une idée assez précise de l'histoire ou plutôt de la pré-histoire du thème le plus prestigieux de la littérature médiévale⁴. Ayant moi-même publié plusieurs études sur la question, je crois le moment venu de proposer une nouvelle synthèse de nature à résoudre en partie ce qu'il est convenu d'appeler « l'Enigme du Graal ». L'entreprise n'est pas sans analogie avec celle des paléontologues. En effet, mes conclusions se fondent sur le témoignage de certaines œuvres postérieures à Chrétien mais présentant d'étroites analogies avec les

1 — Jessie Weston, *The Legend of Sir Perceval*, 2 vols., London, 1906-1909 ; *From Ritual to Romance*, Cambridge, 1920.

2 — Roger Sherman Loomis, *Arthurian Tradition and Chrestien de Troyes*, New York and London, Columbia University Press, 1949 ; *The Grail, from Celtic Myth to Christian Symbol*, University of Wales Press, Cardiff, 1963.

3 — Glenys Goetinck, *Peredur, A Study of Welsh Tradition in the Grail Legends*, University of Wales Press, Cardiff, 1975.

4 — Pour une vue d'ensemble, se reporter au chapitre « Grail Studies » dans *The New Arthurian Encyclopedia*, ed. by Morris J. Lacy, Garland Publishing, New York and London, 1991, p. 408-409.

éléments indiscutablement antérieurs que sont les mythes. Ces véritables « fossiles » du Cycle renseignent sur l'état de la légende à certains moments de son évolution. Dans un souci de clarté, je suivrai dans mon exposé l'ordre chronologique inverse: partant du *Conte du Graal*, je remonterai jusqu'aux sources celtiques et indo-européennes pour aboutir au mythe originel dont je tenterai de dégager la signification religieuse.

I. Les deux archétypes

Bien que séduit par la thèse des origines celtiques, Jean Frappier déplorait le fait qu'elle fournisse des éléments « épars, discontinus » et, finalement, confronte les chercheurs à « un gigantesque puzzle »⁵.

L'hypothèse de Roger Sherman Loomis relative à l'existence de deux archétypes me semble éviter ce reproche. C'est pourquoi je l'ai reprise en la modifiant légèrement, dans un article composé en collaboration avec Shigemi Sasaki⁶. Ramenée à l'essentiel, notre interprétation des faits s'articule ainsi⁷ :

— A l'origine de la légende du Graal, il y aurait eu deux archétypes: A construit sur l'idée de Vengeance, B construit sur le thème de la Quête d'objets mystérieux.

— B (Quête) était issu de A (Vengeance) par élimination du thème de la Vengeance.

L'archétype A — Dans le conte primitif, la Blonde Pucelle, la Porteuse du Graal, la Cousine et la Demoiselle Hideuse étaient un seul et même personnage à métamorphoses, version romanesque de la Souveraineté Celtique. Le Graal⁸ contenait la tête d'un frère du Roi-Pêcheur. La lance qui saigne était l'arme à l'origine de la blessure du Roi-Pêcheur, l'épée brisée celle à l'origine

5 — Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, Paris, 1972, p. 198.

6 — Jean-Claude Lozac'hmeur et Shigemi Sasaki, « A propos de deux hypothèses de Roger S. Loomis : éléments pour une solution de l'Énigme du Graal », *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, XXXIV, 1982, p. 207-221.

7 — Je reproduis ici en les abrégant légèrement les p. 46-48 de mon article « Recherches sur les origines indo-européennes et ésotériques de la légende du Graal », *Cahiers de Civilisation médiévale*, XXX, 1987.

8 — Le terme *Graal* (faut-il le rappeler ?) désignait au XII^e siècle un plat de forme circulaire. Il était synonyme d'écuelle.

de la mort de son frère. Le héros de l'aventure devait faire la preuve de son élection en ressoudant parfaitement les tronçons de l'épée qu'il se voyait alors confier. Le cortège avait pour finalité de l'amener à poser les questions qui permettraient l'accomplissement de la Vengeance : « Pourquoi la lance saigne-t-elle ? Quelle est cette tête dans le Graal⁹ ? ». Lors de sa première visite au château mystérieux, Perceval échouait dans l'épreuve de l'épée et ne posait pas les questions attendues. Alors intervenait la Cousine, la Fille du Décapité. Se montrant à lui et à Gauvain¹⁰ tantôt sous les traits de la Demoiselle Hideuse, tantôt sous ceux d'une ravissante jeune femme¹¹, elle les guidait dans la lutte contre les ennemis du Roi-pêcheur. Lors d'une seconde visite de Perceval au château, les questions salvatrices étaient enfin posées, qui amenaient l'accomplissement de la Vengeance et la guérison du vieux roi.

L'archétype B — Selon nous, la substitution d'une hostie à la tête dans le Graal¹² déclencha une sorte de réaction en chaîne aboutissant à un nouveau récit, l'archétype B. En effet, le personnage du Décapité disparaissant, il était fatal que le thème de

9 — On le voit, ma reconstitution repose essentiellement sur les données de *Peredur*. Cette interprétation du cortège dans le conte gallois n'est pas nouvelle. Parmi les spécialistes qui l'ont proposée, on peut citer E. Windisch (*Das keltische Britannien bis zu Kaiser Arthur*, Leipzig, 1912, p. 193-194), Paule Le Rider (*Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, Paris, 1978, p. 57-59) et Glenys Goetinck (*Peredur. A study of Welsh Tradition in the Grail Legends*, Cardiff, 1975, p. 290-291). Voir aussi le remarquable article de Philippe Ménard, « Problèmes et mystères du "Conte du Graal", un essai d'interprétation », dans *Chrétien de Troyes et le Graal* (Colloque arthurien belge de Bruges), Nizet, Paris, 1984, p. 61-76.

10 — Dans l'archétype A, Gauvain prenait part à la Vengeance. Les aventures du Château de la Roche Canguin constituaient un épisode de la lutte contre les ennemis de Perceval. Voir sur ce point mon article, « Origines celtiques des aventures de Gauvain au Pays de Galvoie dans le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes », dans *Actes du XIV^e congrès international arthurien*, Rennes, 1984, t. II, p. 406-420.

11 — Il n'est pas impossible qu'Orgueilleuse ait été l'une des apparences de la Cousine dans l'archétype A.

12 — La chose pourrait s'expliquer par une méprise sur le sens du nom gallois *Bendigeit Vran* (« Corbeau Béni ») qui pouvait se dire *Cor Benoit* au XII^e siècle. Voir mon article, « De la tête de Bran à l'Hostie du Graal », dans *Arthurian Tapestry. Essays in Memory of Lewis Thorpe*, éd. Kenneth Varty, Glasgow, 1981, p. 275-286.

la Vengeance disparût aussi, ce qui devait avoir des conséquences à la fois sur la symbolique des objets du cortège, sur la nature des questions et sur le statut des personnages.

Les objets — La lance, l'épée et le Graal, n'étant plus en rapport avec les méfaits commis à l'encontre du lignage de Perceval, s'entourèrent d'une aura de mystère. Y eut-il identification du Graal et de la lance avec les reliques de la Passion ? La chose est probable, mais les obscurités du texte de Chrétien ne permettent pas d'en décider. Un troisième objet, le tailloir, fut ajouté, peut-être afin de souligner le caractère comestible du nouveau contenu du Graal.

Les questions — Elles n'avaient plus pour fonction d'informer Perceval de la mission qui l'attendait. Elles prirent donc un caractère magique. Le seul fait de les poser devait suffire à guérir le Roi-Pêcheur et à dissiper la malédiction pesant sur ses terres. La première (« Pourquoi la lance saigne-t-elle ? ») fut conservée, mais la seconde fut modifiée. Le héros n'était plus supposé demander : « Quelle est cette tête dans le Graal ? » mais : « A qui fait-on le service du Graal ? »¹³.

Les personnages — Ils posaient au remanieur les problèmes les plus délicats : qu'allaient devenir les protagonistes de la guerre entre les deux lignages ? Le roman de Chrétien montre quelles furent les solutions choisies :

— La Cousine se dédoubla en autant de personnages autonomes qu'elle avait en A d'apparences, personnages dont la présence dans B ne se justifiait plus ou se justifiait mal. Ce sont : la Sore Pucelle, la Demoiselle Hideuse, la Cousine de Perceval et la Porteuse du Graal¹⁴

— Un certain nombre d'épisodes où se manifestaient les ennemis furent probablement supprimés¹⁵.

— Ceux qui furent conservés prirent l'aspect d'interpolations sans grand rapport avec le thème de la Quête des

13 — Cf. les reproches de la Demoiselle Hideuse à Perceval :

Ne del graal que tu veïs

Ne demandas ne n'enqueïs

Quel pseudome l'en en servoit. (Ed. Roach, w. 4659-4661).

14 — Et peut-être Orgueilleuse. Voir n. 11.

15 — Il est à noter que Peredur affronte des géants, des chevaliers étranges et des sorcières (Voir J. Loth, *op. cit.*, p. 214-220 notamment).

objets mystérieux. Je pense que tel fut le cas des aventures de Gauvain au Pays de Galvoie qui devaient décrire la lutte du neveu d'Arthur contre les ennemis du Roi-Pêcheur¹⁶.

On voit que la seule réorientation du récit constituée par le passage de A à B suffit à rendre compte de la plupart des anomalies de la version de Chrétien.

II. Le mythe du fils de la veuve

Afin de démontrer l'antériorité du thème de la Vengeance, j'ai étendu mon enquête du monde celtique à d'autres aires de la famille indo-européenne tels que les domaines germanique, iranien, latin, grec et ossète¹⁷. Le résultat de ces recherches a été la reconstitution d'un nouvel archétype qui, réduit à l'essentiel, peut se résumer ainsi :

Un roi apprend par un oracle qu'il mourra de la main d'un de ses descendants. Pour empêcher que la prédiction ne se réalise, il enferme sa fille unique dans une tour. Un héros ou un dieu réussit à s'introduire dans la prison et obtient les faveurs de la princesse. De leurs amours naissent plusieurs enfants. Informé, le roi se retourne contre le séducteur qu'il tue ou blesse grièvement. Puis il tente de faire disparaître ses petits-fils dont l'existence met en péril sa propre vie. La veuve réussit à sauver le dernier-né avec lequel elle se réfugie dans le désert ou la forêt. Lorsque l'enfant atteint l'âge d'homme, elle lui révèle le secret de ses origines et lui fait promettre solennellement de tuer le meurtrier. Le héros va défier ce dernier, surmonte les épreuves qu'il lui impose, délivre une princesse et venge la mort de son père¹⁸.

On notera que l'on retrouve dans la formule les principales composantes de l'Archétype A : mort du père, fuite de la mère,

16 — Voir note 10.

17 — Dans l'article mentionné note 7.

18 — Voir également mon article « Pour une nouvelle herméneutique des mythes : essai d'interprétation de quelques thèmes celtiques dans *Bretagne et pays celtiques* », *Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot*, P.U.R., Rennes, 1992, pp. 389-401.

enfance du héros dans le désert (ou la forêt). En outre, certaines versions présentent des analogies plus étroites : dans les légendes de Lug et de Batraz, un objet (une pierre dans le premier cas, une épée ébréchée dans le second) symbolise la vengeance à accomplir. Enfin, rappelons que Lug et Finn tuent le meurtrier de leur père en lui plongeant dans l'œil une barre de fer. La ressemblance avec la mort du Chevalier Rouge est trop évidente pour qu'il soit nécessaire d'insister¹⁹. Ces analogies confirment et l'antériorité de l'Archétype A et l'origine mythologique de la Légende de Perceval,

« ... li filz a la veve dame
de la Gaste Forest soutainne » (vv. 75-76 de l'éd. Lecoy)

visiblement issue de ce mythe du « Fils de la Veuve ». Aucun doute n'est possible : Perceval est bien un avatar littéraire du personnage que les spécialistes de l'histoire des religions appellent le « Héros civilisateur »²⁰. Mais ici se pose une question : si la forme la plus ancienne du récit est ce mythe de la Vengeance, d'où vient le motif du cortège ? Pour y répondre, il nous faudra tenter de découvrir la signification religieuse du mythe originel. Ce sera l'objet du troisième volet de cet exposé.

III. Essai d'interprétation du mythe originel

Quelle était la signification religieuse de l'archétype indo-européen dont dérive la légende de Perceval ? La définition que donne du mythe l'orientaliste René Guénon permet de l'entrevoir. Pour lui en effet, le mythe est un récit symbolique, une sorte de parabole dont le sens profond est connu des seuls Initiés²¹. Il se trouve que cette définition, qui recoupe celles de philosophes de l'Antiquité²², est confirmée par le corpus sur lequel ont porté

19 — Bien entendu, cette analogie a été signalée bien des fois par d'autres chercheurs.

20 — Voir O. Rank, *The myth of the Birth of the Hero*, New York, 1959.

21 — René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, rééd., Paris, 1985, p. 121.

22 — L'empereur Julien l'Apostat et son contemporain le philosophe Saloustios ; voir Wilmer Cave Wright, *The works of the Emperor Julian*, London and Harvard, 1959, t. II, pp. 103 et suiv. ; pour Saloustios, voir G. Rochefort, *Saloustios, Des dieux et des hommes*, Les Belles Lettres, Paris, 1960, pp. 5 et 6.

mes recherches. Dans une version en effet, ce n'est qu'après avoir goûté au Saumon de la Connaissance²³ que le Fils de la Veuve découvre l'identité du meurtrier de son père. Une fois en possession de ce savoir secret, il accomplit sa mission de vengeance. On ne saurait indiquer plus clairement que le mythe cache une doctrine. D'autres éléments conduisent à la même conclusion. Pour ne pas allonger démesurément le présent exposé, je me contenterai d'en énumérer quatre :

— Il est aujourd'hui établi que les cultes antiques comportaient certains aspects ésotériques auxquels le peuple n'avait pas accès : « l'existence d'une tradition secrète chez les Indo-Européens, écrit Jean Haudry²⁴, et à l'époque historique chez plusieurs peuples indo-européens, notamment les Grecs... paraît assurée, c'est ce qui ressort aussi des textes brahmaniques ».

— Eschyle, qui passait pour avoir été initié aux mystères²⁵ fut accusé d'en « avoir trahi le secret dans une de ses tragédies. Il se justifia en déclarant qu'il ne savait pas qu'il s'agissait là de choses secrètes »²⁶. Selon Jacqueline Duchemin²⁷, l'œuvre incriminée pourrait avoir été Prométhée enchaîné.

— Parmi les objets utilisés lors des initiations mithriaques figurait une épée (voir illustration ci-contre). on sait de source certaine que cette épée était teintée de sang²⁸. L'analogie avec l'épée (et la Lance qui saigne) des romans graaliens est évidente.

— Comme le signalait Miss Weston au début du siècle, l'expression « Fils de la Veuve » à l'époque moderne encore est synonyme d'« Initiés »²⁹.

Tout cela malheureusement ne nous donne pas le sens global du mythe originel. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, on en est réduit aux hypothèses. Compte tenu du fait que nous sommes en présence d'un genre mettant en scène des dieux et qu'il existe une corrélation naturelle entre tout symbole et la réa-

23 — Cf. L'Histoire de Fionn (p. 49-50 de l'article cité note 7).

24 — Extrait d'une lettre de Jean Haudry en date du 5 mai 1987.

25 — Voir Aristophane, *Grenouilles*, v. 886.

26 — Aristote, *Ethique à Nicomaque*, III 2, 1111 à 1119.

27 — Jacqueline Duchemin, *Prométhée, Histoire du mythe, de ses origines orientales à ses incarnations modernes*, Paris, 1974, p. 75.

28 — O. Briem, *Les sociétés secrètes de mystères*, Payot, Paris, 1941, p. 318 et suiv.

29 — « Sons of the widow is a very wide-spread synonym for Initiates », *The legend of Sir Perceval*, II, p. 306.



Scène d'Initiation mithriaque

Dans un temple de Mithra découvert à Capoue ont été conservées des peintures figurant des scènes d'Initiation. L'une des mieux conservées est celle que nous reproduisons ici. Le myste nu est assis les yeux bandés, les mains liées derrière le dos. Un mystagogue derrière lui retient le bandeau qui va bientôt tomber. En face, un prêtre coiffé d'un bonnet phrygien s'avance en tendant une épée (Minto, *Notizie degli Scavi*, XXI, 1924, p. 361 et suiv.).

lité qu'il représente, l'explication la plus probable est que l'archétype indo-européen décrivait sous forme allégorique l'affrontement de deux divinités en vue de la possession de connaissance. Dans cette perspective, le Roi représenterait le « Principe du Mal », la Princesse la « Connaissance » et le Père le « Principe du Bien ». Quant au Fils, le « Héros Civilisateur », il symboliserait le candidat à l'initiation confronté à des épreuves mettant en jeu son épreuve et son courage.

Du reste, certains récits mythologiques ont conservé de façon très nette ce schéma archaïque d'un « Dieu Bon » victime d'un « Dieu Tyrannique ». Qu'il me suffise de rappeler dans le domaine indo-européen Cronos, le Dieu de l'Âge d'Or, détrôné par Zeus qui le mutila horriblement ; Prométhée châtié par Zeus pour avoir apporté le feu aux hommes ; Héphaïstos, le Dieu-Forgeron, précipité du haut du ciel pour avoir soutenu Héra lors d'une révolte. Devenu boiteux à la suite de sa chute, il fabriqua pour Achille les armes qui devaient venger la mort de Patrocle.

En Irlande, nous trouvons la même opposition entre le Dagda ou « Dieu Bon » et Elcmar, « Le Mauvais » ou « Grand Envieux », l'époux d'Eithne, la Souveraineté, mère de Lug³⁰.

Hors du domaine indo-européen — car le schéma est universel — je prendrai deux exemples, l'un en Egypte, l'autre en Chine.

En Egypte, le mythe d'Osiris, souvent rapproché de la légende du Roi-Pêcheur, rapporte comment ce dieu civilisateur fut détrôné par son frère Seth, le « Rouge Seigneur du Soleil Brûlant », qui le plongea dans un enchantement mortel. La déesse Isis cache le jeune Horus, le fils qu'elle a eu d'Osiris. Le Dieu vaincu attend dans l'Autre Monde la visite de son fils qui seul pourra le délivrer. Devenu adulte, Horus se rend auprès de son père. Interrogé par ce dernier sur l'action qui lui semble la plus belle, il répond : « C'est de venger son père et sa mère quand ils ont été indignement traités ». Le Dieu est satisfait. Peu après, Horus rencontre Seth, le mutile et le tue. Osiris retrouve sa vigueur primitive, les champs redeviennent fertiles et Horus accède au trône paternel³¹.

Et voici le conte chinois :

Sur l'ordre d'un tyran, le forgeron Ganjiang et son épouse Moye fabriquent deux sabres magiques (l'un « mâle », l'autre « femelle ») qui permettront à leur possesseur de conquérir le monde. Sachant que le Tyran en veut à leur vie, Ganjiang fait à son épouse la recommandation suivante : « Si je suis tué, et si l'enfant que tu attends est un garçon, raconte-lui ceci quand il deviendra homme : "Lorsque tu sors par le portail... tu vois un pin sur un rocher : le sabre est dans l'arbre. S'il trouve le sabre, il pourra alors venger ma mort" ». Tout se passe comme annoncé : le forgeron est assassiné et la veuve met au monde un fils qui, le moment venu, comprend l'énigme et découvre l'épée cachée dans le portail en bois de pin

30 — Françoise Le Roux, Christian-J. Gwyonvarc'h, *Les Druides*, Ouest-France Université, 1986, pp. 361-424 passim.

31 — Voir Silvestro Fiore, « Les origines orientales de la légende du Graal », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, X, 1967, pp. 207-219 et Plutarque, *Isis et Osiris*, chap. 19.

monté sur une dalle de pierre. Ainsi armé, il tue le tyran mais périt dans l'aventure³².

On notera que ces deux versions sont, elles aussi, construites sur le thème de la Vengeance et que le Héros y est soumis à une épreuve mettant en jeu son intelligence et son courage. D'autre part, il est remarquable qu'en Chine, l'épée de la Vengeance ait été fabriquée par le Père, forgeron comme la Mère. De toute évidence, ici comme en Egypte, nous avons affaire à un couple de dieux civilisateurs. Voilà qui ouvre une perspective intéressante sur l'identité originelle du Forgeron dans *Le Conte du Graal*³³.

Que déduire de tout cela ? S'il est vrai, comme l'écrit Mircéa Eliade³⁴ que « les rites initiatiques réactualisent un mythe racontant les aventures, la mort et la résurrection d'une divinité » (ici le « Père »), on ne voit guère comment échapper à la conclusion que le motif du cortège dans Peredur et chez Chrétien dérive en dernière analyse d'une cérémonie d'initiation, vraisemblablement celtique.

Conclusion

On voit l'intérêt de la démarche : en restituant, à partir du témoignage des mythes, la signification originelle de la lance qui saigne, de l'épée, du contenu du Graal et des questions, elle concilie la thèse de l'origine celtique et celle de l'origine rituelle tout en expliquant le passage du thème de la Vengeance à celui de la Quête mystique. Si l'on admet les idées défendues ici, on reconnaîtra dans le Chevalier Rouge un avatar littéraire du « Dieu Mauvais », et dans les personnages du forgeron Trébuchet

32 — Mylène Berdoyes, *Les plus belles légendes chinoises*, Fernand Nathan, Paris, 1981, pp. 62-66.

33 — Voir sur ce point le remarquable article d'Elisabeth J. « Bik, Le Forgeron lacustre, "An inconsistent legend" ? », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XXXV, 1992, pp. 3-25. L'auteur y complète de façon juridique l'archétype que j'avais proposé dans le numéro XXX, 1987, de la même revue (voir note 7).

34 — Mircéa Eliade, *Initiations, rites, sociétés secrètes*, Col. Idées Gallimard, rééd., Paris, 1976, p. 243. Dans le même ouvrage (p. 264), parlant de la Matière de Bretagne, Mircéa Eliade écrit : « Toute cette littérature truffée de motifs et scénarios initiatiques est précieuse pour notre recherche ».

(dont le nom suggère la claudication)³⁵ du Roi-Pêcheur et du père de Perceval³⁶ des figures du Dieu détrôné des origines³⁷. On comprendra aussi pourquoi la Demoiselle Hideuse est si bien informée sur ce qui s'est passé au Château du Graal³⁸ et pourquoi les reproches qu'elle adresse à Perceval ressemblent tant à ceux de la Cousine³⁹ : dans l'Archétype A, il s'agissait d'un seul et même personnage à métamorphoses⁴⁰. S'il est vrai que la meilleure hypothèse est celle qui rend compte du plus grand nombre de faits, il me semble que celle proposée ici mérite de retenir votre attention. Je vous remercie.

Jean-Claude LOZAC'HMEUR

35 — Elisabeth J. Bik, article cité, p. 8.

36 — Tous deux sont blessés « parmi les anches » (vv. 408 et 3451 de l'éd. Hilka). L'analogie est significative.

37 — Le vieux roi nourri d'« une sole oïste » (v. 6422 de l'Édition Roach) est un autre doublet du Dieu vaincu.

38 — Vv. 4646-4683 de l'éd. Roach.

39 — *Op. cit.*, vv. 3582-3592.

40 — La Souveraineté Celtique.